



# le Trait d'Union

## Bulletin de l'Union Nationale France – Russie – CEI – États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'U.N.F.-R.-C.EI.-É.B.

### Sommaire

**p. 1 et 2 : ALTERNATIVE ?**

*Marc DRUESNE*

**p. 2 et 3 : Réchauffement des affaires sur fond de refroidissement politique**

*Alexeï LOSSAN pour RBTH*

**p.4 : Conseil d'Administration des 3 et 4 juillet 2015**

*Marc DRUESNE*

**p. 5 et 6 : A Oufa, l'OCS devient le 2<sup>ème</sup> pôle de l'Eurasie**

*Alexeï TIMOFEÏTCHEV pour RBTH*

**p. 6 et 7 : Les BRICS**

**une organisation à part entière**

*Alexeï TIMOFEÏTCHEV pour RBTH*

**p. 8 et 9 : L'histoire vraie de l'Ukraine par un Prince russe et catholique**

*Dimitri de KOCHKO*

**p.10, 11 et 12 : UKRAINE**

**Des répressions ouvertes ont commencé contre les forces de gauche**

*Le Courier de Russie*

**p 13 : Club Valdai France :**

**M. BYSTRICKY : Éviter la guerre froide par « la discussion libre pour lutter contre les préjugés »**

*Dimitri de KOCHKO*

**p. 14 : LES BEIGNETS RUSSES, « enfant terrible » du régime alimentaire soviétique**

*Anna KHARZEEVA pour RBTH*

**p. 15 et 16 : Les merveilles de l'izba russe**

### ALTERNATIVE ?

J'ai balancé longtemps entre vous narrer l'essentiel de nos débats du dernier Conseil d'Administration et vous entretenir de nos préoccupations géopolitiques quand l'Ukraine et la Russie, leurs peuples sont concernés voire affectés dans leur existence quotidienne par le conflit et sa non résolution. Faire les deux eût été préférable mais incompatible avec les exigences et normes d'un éditorial. C'est la réunion des BRICS à Oufa qui me fit opter pour le propos plus général. A coup sûr le Président Poutine y tentant de conduire une initiative où la Russie serait maîtresse d'un nouvel ordre mondial. En effet ce regroupement de puissances (Brésil – Afrique du Sud – Chine – Inde – Russie) est tel qu'il pourrait contrebalancer toute autre volonté hégémonique, en l'occurrence celle des Etats-Unis et de son instrument le dollar. Encore faut-il s'accorder sur les finalités politiques et se doter de moyens financiers propres à échapper dans les échanges internationaux au monopole du dollar. Pour ce faire une banque de développement a été créée dont le siège est à Shanghai mais est-il bien certain, et l'engagement sera-t-il durable, que chacun des pays associés soit décidé à considérer prioritairement l'intérêt collectif et renoncer à ce qui le lierait pour la poursuite de ses intérêts particuliers à la sphère de domination impériale ? Ceci étant vrai notamment pour les deux grands pays asiatiques, par ailleurs rivaux, la Chine et l'Inde.

Il n'est certes pas besoin d'être expert pour s'exprimer avec raison sur l'état et la marche du monde. A fortiori quant à Oufa se dessineraient, peut-être, les contours, d'un autre monde que celui des dominations et prédatations, des inégalités et des guerres. Il ne serait toutefois pas avantageux pour les peuples, pour nous, qu'une éventuelle alternative conçoive les rapports entre les nations, les femmes et les hommes selon la même logique peu soucieuse de respect, d'égalité et de partage.

Ce point de vue associatif était déjà celui qui nous fit nous exprimer à deux reprises sur le conflit ukrainien. Il ne nous suffit pas pour être rassérénés de penser avoir vu et dit juste : l'étrange silence médiatique signifierait-il que les solutions sont en voie d'être trouvées et donc la situation en voie de normalisation ?

Il est plutôt à craindre que le conflit ne soit réactivé faute d'une mise en œuvre des préconisations politiques de Minsk 2.

C'est toujours la situation socio-économique, les conditions de vie des populations ukrainiennes et de la démocratie politique qui retiennent prioritairement notre attention et commandent notre jugement. A cet égard et très concrètement quel a été le mémorandum remis au FMI en contrepartie de son aide et dont les mesures affecteront les Ukrainiens de l'Ouest ?

- une réduction du nombre de fonctionnaires de 3 % ;
- un recul progressif de 5 ans de l'âge de la retraite ;
- une privatisation du secteur de la santé ;
- une privatisation de l'électricité ;
- une réduction du nombre d'écoles de 5%
- une réduction du nombre d'établissements d'enseignement supérieur de 802 à 317.

N'est-ce pas là une cure d'austérité à la grecque ?

Puisse à Oufa et en Ukraine demain prévaloir, selon notre vœu, le souci primordial du bien-être et du bonheur des peuples, souverains quant à leur avenir, fruit de leurs justes coopérations et de la paix qu'elles organisent.

Utopie ? Enfin.

Marc DRUESNE

## Réchauffement des affaires sur fond de refroidissement politique

24 juin 2015 Alexeï LOSSAN pour RBTH

*Le Forum économique international de Saint-Petersbourg a permis aux autorités russes de renforcer leurs contacts d'affaires malgré le refroidissement politique entre Moscou, d'une part, et l'Union européenne et les États-Unis, d'autre part. La rencontre a réuni les PDG de BP, Shell et Alibaba, mais l'invité politique le plus attendu était le premier ministre grec, Alexis Tsipras.*

Grâce au Forum économique de Saint-Petersbourg les autorités russes ont réussi à consolider les relations d'affaires malgré un refroidissement dans leurs rapports avec l'Union européenne et les États-Unis, constatent les experts interrogés par RBTH. Maxime Safonov, chargé de cours à la chaire des finances, de la circulation fiduciaire et des crédits à la faculté des finances et des banques de l'Académie présidentielle russe de l'économie nationale et de l'administration publique, estime que le Forum peut être évalué en termes tant quantitatifs que qualitatifs. Côté chiffres, la rencontre a rassemblé environ 10 000 participants de 115

pays qui ont signé 205 mémorandums, accords et contrats pour un montant total de 4,8 milliards d'euros. « *En ce qui concerne les indices qualitatifs, l'isolement de notre pays devient évident* », a-t-il fait remarquer. Toutefois, malgré les sanctions, les investisseurs étrangers s'intéressent toujours à la Russie. « *Le Forum tel qu'il s'est présenté cette année manifeste un certain isolement de la Russie et la consolidation du statu quo en tant que nouvelle réalité de la politique étrangère et de l'économie extérieure du pays* », note pour sa part Iliia Balakirev, analyste en chef d'UFS IC.

## Isolement politique

Selon l'analyste du groupe d'investissement FINAM, Timour NIGMATOULLINE, les résultats du Forum de Saint-Petersbourg semblent contradictoires. La rencontre a rassemblé les chefs des plus grandes multinationales, comme le fondateur d'Alibaba, Jack Ma, le directeur général de Shell, Ben van BEURDEN, ou encore le PDG de BP, Robert DUDLEY.

Le leader politique étranger le plus attendu a été le premier ministre grec, Alexis TSIPRAS.

D'après Iliia Balakirev, du point de vue formel, il n'est pas question d'isolement, mais le déplacement des accents et priorités est évident : les leaders étrangers ont refusé de faire le déplacement. Pourtant en 2013, l'hôte de marque du Forum était la chancelière

allemande Angela MERKEL et en 2010, l'invité principal était le président français Nicolas SARKOZY. Qui plus est, c'est pendant la tenue du Forum que l'UE a prorogé ses sanctions contre la Russie, a-t-il rappelé, ajoutant que la Chine était représentée à Saint-Petersbourg par son vice-premier ministre, Zhang GAOLI.

*« L'intérêt de la Grèce pour la rencontre est évident : le pays ressent un besoin vital de financement », a poursuivi Iliia Balakirev. Ainsi, les parties ont signé un accord de financement du gazoduc Turkish Stream reliant la Russie à l'Europe méridionale. En conformité avec le document, la Grèce obtiendra un prêt de 2 milliards d'euros pour la réalisation de ce projet de la part de la banque russe Vnecheconombank.*

## Bilan économique



©Crédit Photo : TASS

D'après lui, le format d'une réunion du genre est très commode pour signer des contrats, examiner les axes prometteurs des investissements et développer le partenariat public-privé. *« Qui plus est, les rencontres de ce type au Forum de Saint-Petersbourg sont en mesure de limiter la baisse des activités et l'instabilité de la conjoncture économique », a souligné de son côté Timour NIGMATOULLINE.*

Le plus grand nombre d'accords, 29 pour être précis, a été signé cette année entre les représentants russes et chinois. Le vice-premier ministre russe, Igor CHOUVALOV, a déclaré que le montant de tous les contrats entre la Russie et la Chine constituait 880 milliards d'euros. *« La Russie est tout à fait prête aux investissements chinois. La Chine nous attend. Elle souhaite aménager des centres logistiques, développer le commerce électronique et construire des capacités de production », a-t-il noté.*

Timour NIGMATOULLINE fait observer que le montant des contrats conclus au Forum est moins élevé qu'en 2014, qui était pourtant une année difficile du point de vue macroéconomique et géopolitique ; l'édition précédente avait pourtant débouché sur la signature d'accords pour plus de 6,5 milliards d'euros, et ce alors que les PDG des grandes entreprises internationales avaient boycotté le « Davos russe ». *« Le Forum se pose pour objectif de rassembler un grand nombre d'hommes d'affaires, de leaders politiques et de fonctionnaires », a indiqué Iliia Balakirev.*

## Conseil d'Administration des 3 et 4 juillet 2015

Un C.A. pour confirmer les débats et orientations du Congrès. Pour développer deux concepts qui se voulaient fondateurs d'une relation entre les associations et l'Union qui n'emprunterait pas à l'unilatéralité mercantile « je paie, je reçois quoi » mais à la solidarité et la réciprocité de l'acte d'adhésion-partage. Il reste cependant que la volonté de participer, « coller » à un projet commun, postule le gain d'une légitimation représentative exclusive, éprouvée très concrètement en toute circonstance officielle où le détenteur du pouvoir reconnaît l'Union dans sa distinction hiérarchique.

### ***Quelles décisions significatives pour cette mise en œuvre :***

1/ Création d'un groupe ou cellule qui assurera la circulation réciproque des initiatives culturelles, exposition, conférences, livres Réciproque c'est à dire de l'Union vers les associations et des associations vers l'Union ou entre elles. Le TDU fonctionnant lui aussi comme relais, soit étant source, soit étant médiation.

Exemples :

- expositions proposées et disponibles : Pouchkine, Gogol, Normandie-Niemen (3), Stalingrad, en préparation pour 2016, les contes du Baïkal ;
- conférences : SAPIR – FEDEROVSKI – GRATCHEV – Irène IMART, traductrice de Vampilov ;
- diffusion d'un livre qui traite de la participation des Soviétiques dans les maquis français. A voir avec l'ARAC.

2/ Des mesures d'économie qui visent ainsi à rendre plus productive la somme des cotisations :

- un siège social transféré au Centre Culturel de Vitry-sur-Seine qui nous coûte l'adhésion de 20 euros, nous donne accès au collectif associatif de la ville et à l'usage gracieux de locaux ;
- le transfert de nos archives au Centre des Archives Nationales avec tous les droits de consultation garantis aux dépositaires et la possibilité d'abonder ce fonds. Rationalisation fonctionnelle et mémorielle.

3/ Elaboration d'un budget prévisionnel qui procédera d'une balance entre moyens disponibles et projets de l'Union. Par exemple, la présence physique d'un représentant de l'Union membre du C.A. lors d'une Assemblée Générale des associations serait l'occasion d'affirmer l'effectivité du lien d'adhésion et d'appréhender la réalité multiple de la vie associative locale. Ce qui implique de connaître la date de l'AG et d'y être invité.

Exemple :

- l'Union est invitée à participer à Moscou au Séminaire des Professeurs de Français (organisée par l'AEFR) partenaire historique. Quel(s) participant(s) avec quels moyens ?
- l'Union participe aux Journées du Livre Russe à Paris ; //
- la Fête Nationale Russe. // même problématique.

4/ Proposition de créer une « veille » apte à recenser et dénoncer tout écrit, toute déclaration discriminatoire à caractère raciste et xénophobe à l'encontre, en l'occurrence, de la Russie et des Russes. Il faut encore débattre de la structure à mettre en place, sa gestion, ses moyens. Son champ d'action pourra le cas échéant excéder les limites de la seule Russie.

5/ Par l'intermédiaire des membres du C.A., inciter les associations locales à contacter leurs élus, députés et sénateurs pour appeler à entrer dans le Comité de Parrainage de l'Office Franco-Russe pour la Jeunesse. Audience sera demandée à la rentrée aux Présidents des Groupes d'Amitié France-Russie de l'Assemblée Nationale et du Sénat.

*Ce ne sont pas là recettes infallibles mais le souci affirmé de prêter souffle meilleur à chacune de nos initiatives de l'Union et des associations. Invite à se penser l'une et les autres complémentaires et solidaires afin que chacune vive mieux, que nos objectifs communs soient plus visibles et servent mieux nos valeurs distinctives d'amitié et de paix.*

Marc DRUESNE

## A Oufa, l'OCS devient le « deuxième pôle de l'Eurasie »

13 juillet 2015 Alexeï TIMOFEÏTCHEV pour RBTH

*Le récent sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) a initié l'admission de nouveaux membres dans ses rangs : l'Inde et le Pakistan. Les observateurs affirment que cet évènement donnera une nouvelle dimension à l'OCS et la transformera en une organisation réellement globale, en second (après l'Union européenne) centre de l'Eurasie.*

Le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai qui a pris fin à Oufa (Oural méridional) a ouvert une nouvelle étape de l'histoire de l'OCS, a déclaré le président russe Vladimir Poutine. Les experts sont entièrement d'accord, mais appellent tout de même à attendre de voir ce que donneront en pratique les travaux de l'organisation rénovée. Les analystes sont unanimes à estimer que le résultat principal du sommet de l'OCS est l'activation, pour la première fois durant ses quatorze ans d'existence, d'une procédure d'admission à l'organisation, en l'occurrence de l'Inde et du Pakistan.

Leonid GOUSSEV, du Centre d'études de l'Asie orientale et de l'OCS de l'Institut des relations internationales, a indiqué dans une interview à RBTH qu'avec leur énorme potentiel démographique et économique, les

deux pays conféraient une nouvelle dimension à l'organisation. L'OCS se transforme en puissant acteur mondial et devient « *le deuxième pôle non occidental de l'Eurasie* », selon l'expression employée par le président de ce Centre d'études, Alexandre LOUKINE, dans un rapport du Club de Valdaï.

En outre, les deux pays sont détenteurs de l'arme nucléaire, ce qui donne un poids supplémentaire à l'alliance. « *L'adhésion de New Delhi et d'Islamabad à l'OCS revêt une grande importance géopolitique en créant un lien entre l'Asie centrale, orientale et méridionale, en unissant en quelque sorte ces régions* », a souligné pour sa part Vatanar YAGUIA, titulaire d'une chaire à la faculté des relations internationales de l'Université de Saint-Petersbourg.

### Modification de l'attitude de Moscou

Toujours selon Leonid GOUSSEV, l'OCS servira de plateforme de négociations entre l'Inde et le Pakistan (dont les relations bilatérales sont envenimées par le problème de territoires litigieux à leur frontière commune dans le Cachemire), ce qui pourrait accroître la sécurité régionale.

Dans ce contexte, il a fait remarquer que beaucoup dépendrait du développement intérieur de l'organisation et de sa capacité à profiter de l'impulsion donnée par l'actuelle rénovation pour devenir une structure performante, en reléguant au passé la « mollesse » qui avait caractérisé son développement jusqu'ici.

L'impulsion reçue par l'OCS est dans une grande mesure liée à la position de Moscou,

qui a modifié sa vision de l'organisation dans le contexte de la dégradation de ses relations avec l'Occident en raison de la crise ukrainienne, affirment les analystes.

L'une des manifestations de cette vision modifiée est, d'après les observateurs, la nouvelle attitude de Moscou envers la coopération économique dans le cadre de l'OCS.

Redoutant jusqu'ici l'emprise économique de Pékin, Moscou bloquait les propositions sur le développement de l'intégration économique, notamment le projet de Banque de développement de l'OCS, a constaté dans son rapport Alexandre LOUKINE. Au sommet d'Oufa, Vladimir POUTINE a dit que la coopération dans le domaine financier était l'une des priorités de l'organisation.

Outre la Banque de développement, il a rappelé l'idée d'un centre international de financement des projets. Vladimir POUTINE a évoqué la nécessité d'intensifier les activités du Club énergétique de l'OCS et de créer un réseau de transport commun sur la base du

Transsibérien et du chemin de fer Baïkal-Amour (BAM). Il a qualifié d'importante « la jonction » de deux projets économiques d'intégration : l'Union économique eurasiatique et la Ceinture économique de la Route de la soie.

### « Cauchemar des géopoliticiens américains »

Evgueni MINTCHENKO, directeur de l'Institut international d'expertise politique, a affirmé à RBTH que l'OCS contribuerait au renforcement de la coopération dans le domaine de la sécurité. « *Des exercices militaires communs seront organisés plus souvent, notamment pour que les hommes puissent s'entraîner à l'interaction en cas de crise dans les pays de l'Asie centrale* », a-t-il noté.

Vladimir POUTINE a en effet annoncé à Oufa que les leaders des pays de l'OCS s'étaient

entendus pour intensifier la coordination entre leurs ministères de la Défense et pour organiser des exercices antiterroristes annuels.

Dressant le bilan des sommets de l'OCS et des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), qui a pris fin à Oufa un jour plus tôt, Evgueni MINTCHENKO a constaté que la Russie s'était tournée vers l'Est : « *Nous voyons se matérialiser le cauchemar des géopoliticiens américains* », les *Etats-Unis* « *ayant poussé Poutine dans les bras de la Chine* ».

*L'OCS a été fondée par les leaders de Russie, de Chine, du Kazakhstan, du Tadjikistan, du Kirghizistan et de l'Ouzbékistan en 2001. Elle prend source dans les Cinq de Shanghai (tous les membres de l'OCS excepté l'Ouzbékistan) qui ont signé en 1996 et 1997 des accords de renforcement de la confiance dans le domaine militaire.*

*Au cours du sommet d'Oufa, l'Azerbaïdjan, le Cambodge et le Népal sont devenus partenaires de l'OCS. La Biélorussie a obtenu le statut d'observateur auprès de l'OCS.*

## Les BRICS deviennent une organisation à part entière

10 juillet 2015 Alexeï TIMOFEÏTCHEV pour RBTH

*Le sommet des BRICS vient de s'achever à Oufa. Les experts russes sont partagés sur la rencontre. Certains estiment que nous assistons à la transformation l'union, comprenant le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud, qui s'apparentait jusqu'ici à club semblable au G7, en une organisation à part entière, alors que d'autres appellent à ne pas précipiter ce genre de conclusions.*

Le sommet des BRICS vient de s'achever dans la capitale de Bachkirie (Oural du sud). Le président russe Vladimir Poutine a annoncé que les membres du sommet s'étaient accordés sur une coordination étroite de leurs positions à l'égard des questions de la politique mondiale. Le président a précisé qu'ils avaient confirmé leur volonté de continuer à promouvoir la réforme de l'architecture financière et économique mondiale et d'accroître le rôle des pays émergents au sein du FMI.



Les observateurs soulignent que le sommet qui vient de s'achever est particulièrement important pour la Russie, car ses partenaires au sein des BRICS ont soutenu Moscou dans le domaine des sanctions, condamnant les mesures prises par l'Occident. Ils ont aussi exprimé leur volonté de soutenir l'approche de la Russie sur le règlement du conflit ukrainien qui consiste à ne recourir qu'aux moyens politiques, plus précisément au respect des accords de Minsk. Gueorgui TOLORAÏA, directeur du Comité national d'étude des BRICS, a souligné que le sommet a également démontré l'unité de ses membres concernant le règlement des conflits régionaux, ce qui met en évidence l'importance des BRICS « *en tant que plateforme de discussion sur les questions de sécurité et de définition des perspectives de l'évolution de la politique mondiale* ».

### **Les BRICS, bientôt « un bloc à part entière » ?**

Pour les experts, le lancement effectif des mécanismes financiers tels que la Banque de développement des BRICS et le pool de réserves de change conventionnelles, constitue le principal résultat du sommet. Mikhaïl DELIAGUINE, directeur de l'Institut des questions de la globalisation, estime que ces décisions marquent l'émergence d'une qualité nouvelle au sein de l'association. « *Jusqu'ici, les BRICS formaient un club s'apparentant au G7, désormais, avec le lancement de la création des institutions financières semblables au FMI et à la Banque mondiale, ils sont en passe de devenir une véritable organisation* », nous a déclaré DELIAGUINE.

Boris KAGARLITSKI, directeur de l'Institut de la globalisation et des mouvements sociaux, indique que le sommet d'Oufa témoigne « *d'une avancée relativement efficace, mais extrêmement lente* ». À propos de la Banque de développement des BRICS, l'expert souligne que celle-ci pourrait déjà fonctionner, alors qu'elle ne lancera le financement de ses premiers projets que l'année prochaine, comme l'a confirmé le Président Vladimir POUTINE le

9 juillet dernier.

L'analyste estime que cette lenteur s'explique par le manque de confiance de ses membres quant à son caractère et ses objectifs. « *À mon avis, les parties n'ont pas encore toutes décidé ce qu'elles attendent [des BRICS]: un bloc efficace à part entière, ou un certain format de relations multilatérales* », nous a expliqué KAGARLITSKI. L'expert estime par ailleurs que potentiellement, un bloc très puissant, capable de concurrencer l'Union européenne, pourrait être créé.

Gueorgui TOLORAÏA souligne également que l'avancée vers l'institutionnalisation des BRICS est très lente et prudente. « *Les pays ne sont pas tous intéressés par la création d'organes supranationaux* », nous a expliqué l'expert, pointant, par ailleurs, la création d'un secrétariat virtuel de l'association, confirmé par le mémorandum signé à Oufa. L'expert souligne que la démonstration de l'unité des pays des BRICS sur les questions mondiales importantes marque une avancée majeure dans la situation internationale actuelle complexe, dans laquelle se trouvent la Russie, et dans une certaine mesure, la Chine.

### **Les projets**

Dans un entretien avec RBTH, Marcel SALIKHOV, directeur du département économique du fonds « *Institut de l'énergie et des finances* », souligne l'importance du lancement de la banque de développement des BRICS dans le contexte de la confrontation installée avec l'Occident. Il explique qu'à l'heure actuelle, les compagnies russes étant privées des financements occidentaux, l'apparition d'une source de financements alternative devrait avoir un impact positif sur l'économie russe. L'analyste espère, par ailleurs, que la Banque de développement pourrait devenir un mécanisme important de mobilisation des capitaux chinois dans l'économie russe : les ressources financières chinoises sont souvent évoquées en Russie actuellement, mais, pour le moment, aucun afflux massif d'investissements chinois n'a été constaté.

Le 9 juillet dernier, Vladimir POUTINE a annoncé que la Banque se chargerait du financement de grands projets communs d'infrastructures de transport et d'énergie, ainsi que de développement industriel. Le dirigeant russe a déclaré que la Russie, en sa qualité de présidente des BRICS, avait proposé une feuille de route pour la coopération en matière d'investissements. « *Nous avons conduit des consultations avec nos milieux d'affaires et avons déjà inscrit une cinquantaine de projets et d'initiatives sur la feuille de route, notamment la proposition visant à créer une association énergétique, un centre international de recherches énergétiques, ainsi qu'une union des industries métallurgiques* », a déclaré le président russe.

# L'histoire vraie de l'Ukraine par un prince russe et catholique

*On entend souvent qu'il est bien difficile de s'y retrouver dans la crise ukrainienne actuelle. C'est à la fois une des causes et une conséquence des mensonges et dissimulations massifs véhiculés par la presse dominante.*

*Dans le cas de l'Ukraine, un ouvrage d'histoire paru récemment en français, permet d'aller aux racines du mal.*

*Le livre est paru en 1920, donc en aucun cas pour surfer sur la vague du «Maïdan» actuel. Intitulé : «Ukraine, la vérité historique», il est d'une surprenante actualité. Par son existence même, la date de sa publication et la polémique historique qu'il entame au moment même où se créent les mythes et thématiques qui aujourd'hui sont invoqués, sur fond de guerre civile, dont ils sont une des causes.*

*L'auteur Alexandre VOLKONSKI, est un prince de la lignée des RURIK, premiers souverains russes à Kiev. Mais il est devenu à la fin de sa vie prêtre gréco-catholique («uniat» – catholique de rite oriental), qui le rend pour le moins compréhensif et sensible aux Ukrainiens de l'ouest, devenus catholiques sous la domination polonaise. Ils sont aujourd'hui les plus influencés par un nationalisme exacerbé, hostiles à leurs concitoyens russes ou même russophones. Ce n'est pas le cas de VOLKONSKI.*

## UN SEUL PEUPLE

Il montre en effet par son rappel historique détaillé et documenté que les peuples russes et ukrainiens ne sont en fait qu'un seul et même peuple. Que leurs territoires ont été morcelés et divisés par l'histoire et que les conquérants successifs ont cherché à les diviser. Souvent en tentant de réécrire l'histoire, parfois contre toute évidence.

Comme chacun sait aujourd'hui, la Rus' urbaine, c'est à dire la Russie, est née à Kiev et Novgorod, environ au IX<sup>ème</sup> siècle. Le grand Prince, premier entre ses pairs (et frères) qui régnaient sur les autres cités russes était à Kiev. Cela provoquait des guerres interminables au moment des successions.

C'est là que le Grand Prince Vladimir a «baptisé» la Russie en 988 au rite chrétien byzantin. Cela reste une référence commune fondatrice pour tous les Russes, y compris ceux d'Ukraine. La langue d'alors, le vieux russe, était commune à tous.

L'ukrainien, issu d'au moins trois dialectes essentiellement galiciens, et qui fut un élément identitaire lors de la domination autrichienne ou polonaise, n'a été fixé qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Mais Kiev fut détruite en 1240 par les Tatars. Et la steppe vers l'est resta quasi déserte durant près de 300 ans. Elle se repeupla peu à peu de cosaques, composés essentiellement de fugitifs (servage, persécutions religieuses, évasions...) de diverses nationalités. Quant à l'autre partie, celle de l'ouest, elle fut conquise par les Lituaniens unis ensuite aux Polonais dans le royaume «unissant les deux mers» (de la mer Baltique à la mer Noire). Ce royaume historique hante encore aujourd'hui l'esprit nostalgique de nombreux nationalistes polonais.

ET il est l'un des objectifs de géopoliticiens américains.

Jamais avant 1918, écrit VOLKONSKI, l'Ukraine n'a été un état indépendant, contrairement à ce que prétend la propagande ukrainophile. Cette dernière se réfère à un «état cosaque» aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. Or, écrit VOLKONSKI, «durant ces siècles, l'Ukraine n'était qu'une partie de l'état polonais.... ».



C'est lui qui fixe le nombre des cosaques : 60,000 hommes en 1575, 6.000 en 1627, 1.200 en 1638. Il introduit le servage et y soumet une partie des cosaques, la liberté de conscience octroyée à la population petite-russe (nom d'une partie de l'Ukraine) est telle que le métropolite orthodoxe de Kiev prie (en 1625) le tsar de Moscou de prendre l'Ukraine sous sa souveraineté..... Les Ukrainiens de l'époque ne se considéraient pas comme libres

et, durant tout un siècle, ils ont avec ténacité sacrifié leurs vies dans le vain espoir de secouer le joug étranger». En 1654, sous le commandement de l'hetman Bogdan HMELNITSKI, l'Ukraine et la Russie unissent à nouveau leurs destins. C'est la célébration du tricentenaire de ce Traité de PEREÏSLAV qui servit de prétexte à Nikita Khrouchtchev pour offrir la Crimée (sans Sébastopol) à l'Ukraine soviétique en 1954.

### **UNE CREATION AUTRICHIENNE APPLIQUÉE PAR LES BOLCHEVIKS**

L'ouvrage de VOLKONSKI est œuvre d'historien. Très précis et détaillé, il vise à répondre aux thèses et aux contre-vérités historiques véhiculées par une des pères fondateurs du nationalisme ukrainien, Mikhaïl HROUSZEWSKI, historien et homme politique qui fut le premier président de la Rada (parlement) fondée à Kiev après la révolution bolchévique, avant de devenir sous le pouvoir stalinien, membre de l'Académie des sciences de l'URSS pour favoriser «l'ukrainisation» de l'Ukraine... Car cette dernière n'allait pas du tout de soi. Et VOLKONSKI démonte les nombreux subterfuges de HROUSZEWSKI pour tenter de créer une Ukraine historique qui n'existe guère. HROUSZEWSKI décrit par exemple une dynastie de princes ukrainiens d'avant les Tatares, en oubliant tout simplement ceux qui ont régné par rotation dans les autres villes russes. Il recourt à la création autrichienne des Ruthènes, en fait des Russes pour la plupart, pour tenter de justifier l'existence d'un peuple différent des autres Russes...

Pour résumer, on peut dire que ce sont les bolcheviks communistes qui ont appliqué sur le terrain une création austro - allemande,

bolcheviks communistes qui ont appliqué sur le terrain une création austro - allemande, reprise par les polonais en s'appuyant sur quelques intellectuels galiciens (Région de Lvov dominée par l'Autriche jusqu'en 1918, puis polonaise avant de devenir soviétique en 1939 puis en 1945).

Pour les Autrichiens et les Prussiens ensuite (VOLKONSKI cite des cartes trouvées au début de la première guerre mondiale sur des officiers allemands montrant une petite Pologne et une grande Ukraine), il s'agissait bien sûr d'affaiblir la Russie en la divisant. Comme c'est ce que visent aujourd'hui les USA, ils ont repris l'idée avec tous leurs moyens. Pour l'Allemagne, les choses ont changé mais le poids de ses choix historiques en diplomatie explique en partie ses positions ambiguës sur la question ukrainienne et vis-à-vis de la Russie.

Il est pour le moins paradoxal que les nationalistes ukrainiens au pouvoir aujourd'hui à Kiev, qui ont il est vrai ajouté à leur Panthéon, où figure HROUSZEWSKI, des collaborateurs des Allemands durant la deuxième guerre mondiale, accusent les communistes de tous les maux de l'Ukraine, alors que ces derniers sont eux qui ont créé l'Ukraine et tenté de la rendre viable.

*Aujourd'hui encore, la diversité du pays et le refus d'en tenir compte, font que la partie n'est toujours pas gagnée. Et même si aujourd'hui, après tant de décennies, une nationalité ukrainienne s'est formée, est-il vraiment dans l'intérêt des autres européens d'encourager les discours de haine pour continuer à jouer la division entre peuples russes historiques ? Elle fut imaginée à Vienne, Berlin et Varsovie en des temps qui ont mené à la catastrophe européenne de la première guerre mondiale. Veut-on à ce point que l'histoire se répète ?*

*Dimitri de KOCHKO*

*Alexandre VOLKONSKI : Ukraine, la Vérité historique éditions Les Syrtes 2015 17Euros*

# **Ukraine : Des répressions ouvertes ont commencé contre les forces de gauche**

Intéressante vision d'un leader de la gauche de la gauche ukrainienne. À lire, comme toujours, avec un peu de recul en raison du contexte troublé.

*On en parle très peu, mais il y a parmi les Ukrainiens qui s'opposent à Kiev et au mouvement de Maïdan, à côté des populations pro-russes de l'Est du pays, beaucoup de militants de gauche issus de toutes les régions. Les socialistes ukrainiens dénoncent la toute-puissance des oligarques récemment désignés gouverneurs par Kiev, et témoignent de persécutions organisées contre eux. À Odessa, les activistes de gauche étaient également très présents dans le mouvement de protestation Antimaïdan, dont les membres ont été victimes de l'incendie meurtrier du 2 mai. La revue en ligne Svobodnaïa Pressa a interviewé Sergueï Kiritchouk, leader du mouvement socialiste ukrainien Borotba, sur la situation de la gauche dans l'Ukraine d'aujourd'hui.*



**Svobodnaïa Pressa : Cet hiver, les chaînes télévisées du monde entier ont montré les milliers de participants aux manifestations de Kiev. C'était très inspirant. Pourquoi BOROTBA n'a pas rejoint le mouvement de protestation à ce moment-là ?**

**Sergueï KIRITCHOUK :** Dès le départ, nous n'avions aucune illusion sur le caractère politique de ce mouvement. Même si des milliers de gens sont alors descendus dans la rue, BOROTBA n'a jamais oublié que les manifestations de masse peuvent aussi se rassembler sous des drapeaux réactionnaires. À l'époque, nous avons largement expliqué, et notamment aux camarades européens, que les néonazis constituaient une part importante de ce mouvement. Beaucoup de gens disaient qu'il ne s'agissait pas d'un problème si grave, parce que les nazis n'étaient pas si nombreux, qu'ils ne constituaient qu'une minorité. Mais c'était une minorité active et organisée. Une minorité qui a imposé son ordre du jour à l'ensemble du mouvement.

Et ceux des militants de gauche qui ont tenté de participer à ce mouvement ont immédiatement, dès le premier jour, subi des attaques et des agressions sur Maïdan. Quand les membres de l'organisation trotskiste *Opposition de gauche* sont descendus dans la rue avec des exigences sociales (pas socialistes, *sociales*), ils ont sur-le-champ été attaqués. Ils ont été insultés, accusés d'être pour le Goulag, pour le totalitarisme, etc..

Maïdan, en tant que mouvement, n'a jamais formulé d'exigences sociales. Il n'a jamais réclamé la redistribution des richesses nationales au profit de la classe moyenne ou des couches les plus pauvres.

Certains de nos camarades ont pourtant tenté de participer à Maïdan. Les frères LEVINE, par exemple, sont allés dans une rue voisine de la place Maïdan, la rue KRECHTCHATIK, pour distribuer des tracts syndicaux et appeler au développement de la classe ouvrière. Sans afficher le moindre drapeau rouge ni l'ombre d'une tentative de propagande socialiste. Au final, Anatoly LEVINE a eu la hanche brisée, et on a aspergé Denis de gaz. Ce qui fait que pour nous, la nature de ce mouvement était très claire dès le départ.

**Svobodnaïa Pressa : Dis-moi, quelle est ta langue maternelle ? Tu es originaire de quelle partie du pays – orientale ou occidentale ?**

**Sergueï KIRITCHOUK :** Beaucoup le savent : je viens de l'Ouest du pays, mes parents sont de Volhynie, ma langue maternelle est l'ukrainien. Et je peux dire avec certitude que de très nombreux Ukrainiens, même dans l'Ouest du pays, sympathisent avec le combat du Sud-Est. Dans l'Ouest aussi, il y a beaucoup de mécontents du régime de Kiev, mais il y règne une telle atmosphère de terreur que les gens ont tout simplement peur d'exprimer leur opinion, ils se taisent. Dans le même temps, ils regardent avec espoir ce qui se passe dans le Sud-Est, ce combat. Et dans le Sud-Est, les citoyens de langue ukrainienne ont aussi participé au mouvement de protestation. Il serait parfaitement erroné de réduire ce mouvement à un facteur ethnique, culturel ou national.

**Nous étions pour un tournant socialiste en Ukraine**

**S.P. : Et que penses-tu de l'ancien président IANOUKOVITCH ? Est-il votre allié ?**

**S.K. :** Tout le monde sait que nous étions extrêmement critiques à l'égard de IANOUKOVITCH et que nous avons toujours combattu son régime. Mais évidemment, nous le combattions depuis des positions totalement différentes de celles que formule Maïdan aujourd'hui. Nous étions pour un tournant socialiste en Ukraine, contre le régime monstrueux de l'oligarchie qu'avait bâti IANOUKOVITCH.

Il faut aussi se rappeler que IANOUKOVITCH était un politicien très pro-occidental. Il essayait de plaire à l'Occident en tout. Sa seule « erreur », du point de vue de l'Occident, a été de demander un report de six mois pour la signature de la zone de libre-échange avec l'UE. Et c'est immédiatement après ça qu'a commencé le mouvement de protestation que l'on connaît sous le nom de Maïdan.

**S.P. : Qu'est-ce qui ne va pas avec le pouvoir actuel de Kiev ? Pourquoi n'essayez-vous pas d'établir le dialogue avec eux ?**

**S.K. :** Il se trouve que le gouvernement autoproclamé n'est absolument pas prêt au dialogue. Le seul argument qu'ils utilisent, c'est la force et les armes. Et aujourd'hui, on peut voir que le mouvement dans le Sud-Est a répété le chemin de Maidan du début à la fin. Il a commencé, au départ, par de petites manifestations, puis ces manifestations ont grandi, sont devenues massives. Mais le pouvoir est resté sourd aux exigences du Sud-Est. Alors que ces exigences étaient simples et compréhensibles pour n'importe qui. Il s'agit d'une large autonomie pour la région, de la reconnaissance de ses droits sociaux, linguistiques, culturels. Il s'agit du retrait de l'oligarchie depuis le pouvoir. Mais Kiev a désigné les hommes les plus riches du pays en tant que gouverneurs des régions du Sud-Est. Alors les gens du Sud-Est, exactement de la même façon que sur Maidan, ont commencé d'occuper des bâtiments administratifs pour exprimer leur protestation. Et quand on a commencé de lancer contre eux les bataillons des forces spéciales, ils sont entrés peu à peu dans la clandestinité – et c'est précisément ainsi qu'a commencé cette guerre de partisans.

---

**S.P. : Quelle doit être la réaction de l'Europe démocratique, de la société civile, des partis démocratiques face à ce qui se passe en Ukraine ?**

**S.K. :** J'ai dit il y a deux jours au Bundestag qu'ils devaient faire pression sur leurs gouvernements pour raisonner Kiev. Il faut mettre fin à cette terreur sanguinaire, à cette « opération anti-terroriste ». Parce qu'ils sont tout simplement en train de tirer sur des gens sans armes. Nos collègues occidentaux des partis de gauche ne peuvent pas faire pression sur les médias mais, au moins, ils sont en mesure d'informer la société sur ce qui se passe en réalité aujourd'hui en Ukraine, de fournir une analyse indépendante des événements et d'exiger le respect des droits et libertés humains élémentaires en Ukraine.

**Les gens dans le Sud-Est se soulèvent pour leurs droits sociaux et économiques**

---

**S.P. : Les médias occidentaux décrivent majoritairement les protestations dans le Sud-Est du pays comme un mouvement inspiré et soutenu par la Russie. À quel point cela correspond-il à la réalité ?**

**S.K. :** Cette hystérie forcenée ne correspond évidemment pas à la réalité. Les gens ici, dans le Sud-Est, se soulèvent pour leurs droits sociaux et économiques. Il y a une composante anti-oligarchique, anticapitaliste très forte dans ces protestations. Toutes les activités d'opposition, toutes les protestations sont décrites par les médias de Kiev comme étant le fait des agents de Poutine. Sachant qu'à les en croire, absolument tout le monde est un agent de Poutine. Si tu critiques le pouvoir de Kiev, tu es un agent de Poutine. Si tu participes à des manifestations de masse pour les droits socio-économiques, tu es un agent de Poutine. Si un quelconque politicien au parlement européen ou dans un des parlements nationaux de l'Europe se permet des remarques critiques à l'encontre du nouveau pouvoir de Kiev, il est sur-le-champ accusé d'être un agent de Poutine. De plus, même si des néonazis, à Kiev, font un hold-up armé ou attaquent des civils, ils sont aussi désignés comme étant des agents de Poutine, cherchant à créer des images négatives pour la télévision russe. Ainsi, quoiqu'il puisse se produire de négatif ou de gênant pour le gouvernement de Kiev, ce sont toujours les « agents de Poutine » qui sont coupables. Parce que pour Kiev, Poutine contrôle absolument tout et tous – et en Ukraine, et en Europe, et partout.

---

**S.P. : Y a-t-il un financement en provenance de Moscou ?**

**S.K. :** Non. Le mouvement dans le Sud-Est, en termes d'équipement, de soutien technique et financier, est incomparable à Maidan. Victoria NULAND a dit que les USA avaient consacré 5 milliards de dollars à la promotion de la démocratie en Ukraine. Mais dans l'Est de l'Ukraine, il est visible que le mouvement de protestation ne dispose pas de soutien financier. Du moins dans les villes où nous avons été actifs – à Kharkiv et Odessa –, je n'ai vu aucun financement de la part de la Russie ou de l'administration de Poutine.



---

**S.P. : On vous qualifie souvent de séparatistes ou d'« activistes pro-russes ». Que pensez-vous de l'idée d'un rattachement des régions sud-est du pays à la Russie ?**

**S.K. :** Le mouvement BOROTBA s'est toujours prononcé pour l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Mais pour une intégrité territoriale impliquant le respect des droits du peuple du Sud-Est. Nous parlons d'autonomie budgétaire, sociale, culturelle. Mais malheureusement, le pouvoir de Kiev fait tout pour diviser le pays. Ils prennent en permanence une quelconque décision scandaleuse, accusent tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux d'être des séparatistes. Pour nous, le véritable séparatiste, c'est le gouvernement de Kiev. Ils ont déclenché une lutte contre le peuple. Tout en ne reconnaissant pas l'idée de la fédéralisation du pays, les oligarques, par exemple, créent des armées privées. De cette façon, ils empruntent la voie féodale, quand chaque suzerain possédait son propre détachement. Ils créent ces formations armées avec des sources de financement obscures, et sans le moindre contrôle citoyen. C'est-à-dire qu'en se positionnant contre la *fédéralisation*, ils se positionnent pour la *féodalisation* du pays.

Si la Russie n'était pas sous un régime dirigé par les oligarques, si des réformes étaient conduites en Russie, même pas socialistes, mais sociales, qui iraient dans l'intérêt de larges couches de travailleurs, alors beaucoup de gens en Ukraine seraient intéressés à une alliance très étroite avec la Russie. Et tout de même, de nombreux citoyens ukrainiens regardent aujourd'hui avec espoir vers la Russie. Mais il ne s'agit même pas ici de « tendances pro-russes » – simplement de protéger leur vie, la stabilité, la paix sur le territoire des régions sud-est.

---

**S.P. : Qu'est-ce que toi et tes camarades pensez du président Vladimir Poutine ? Le considérez-vous comme un allié ? Que pensez-vous de l'opposition russe ?**

**S.K. :** Nous avons toujours été des opposants de Poutine. Vous savez que nous avons des liens étroits avec l'organisation russe Front de gauche, qui se trouve dans l'opposition radicale au président Poutine. Et nous avons toujours soutenu nos camarades quand ils subissaient des répressions. Nous avons fait le piquet devant l'ambassade de Russie et organisé d'autres actions de solidarité. Nous avons soutenu les prisonniers de l'affaire BOLOTNAÏA, aidé les activistes russes à se cacher en Ukraine pour fuir les répressions politiques. Personne ne peut nous accuser d'être des alliés de Poutine.

---

**Importante coupe dans l'interview. À Lire intégralement dans Le Courier de Russie**

---

**S.P. : Et que penses-tu des référendums de Donetsk et de Lougansk ?**

**S.K. :** Au départ, nous étions assez critiques envers ces référendums, nous estimions qu'il fallait, avant de les organiser, attendre une certaine stabilisation de la situation. Mais dans les conditions actuelles de violence et de terreur, nous comprenons ceux qui ont organisé et participé à ces référendums. La proclamation d'une république dans le Donbass, ce n'est pas le résultat d'une quelconque action de Poutine – mais la conséquence directe des agissements du gouvernement de Kiev qui, par ses mensonges et son cynisme, surpasse tous les pires spécimens de propagande fasciste.

---

**S.P. : Quelles erreurs avez-vous commises dans la lutte politique ?**

**S.K. :** Le mouvement BOROTBA, qui s'est toujours orienté vers la mobilisation massive de la classe ouvrière et de la jeunesse, supposait que nous avions encore, à venir, quelques années de démocratie relative, que nous nous trouverions dans des conditions où, d'une façon ou d'une autre, les droits au rassemblement pacifique, à la liberté de la presse seraient respectés. Malheureusement, ce calcul s'est avéré être une erreur. Nous n'étions pas préparés à la terreur directe. Et notre erreur est probablement de nous être retrouvés, dans ces conditions, sans armes. En pratique, notre organisation est aujourd'hui défaite dans tout le pays. Ces derniers jours, des répressions ouvertes ont commencé contre les forces de gauche. Notre bureau de Kharkiv a été attaqué par des inconnus en uniformes noirs, qui ont emporté tout ce qui s'y trouvait : drapeaux rouges, amplis, projecteur, tout notre équipement d'agitation. Le travail de l'organisation dans la ville est bloqué. À Odessa, nous avons été informés de l'arrestation imminente du leader local de Borotba, Alekseï ALBOU, qui se présente à la mairie. Il a été contraint de quitter la ville. À Kiev, une perquisition a été menée dans l'appartement d'Andreï MANTCHOUK, qui est le plus célèbre journaliste de gauche en Ukraine. Des hommes armés de fusils automatiques ont fait irruption chez lui. Généralement, nous nous trouvons tous, aujourd'hui, en situation illégale. Une partie de nos camarades ont quitté temporairement l'Ukraine. Ceux qui sont restés vivent dans l'illégalité, et nous leur avons demandé de se garder de toute activité publique et de se concentrer sur le travail illégal. Je suis moi-même actuellement à Athènes, où j'ai participé à une conférence sur les « Menaces du fascisme en Europe ». Je ne prévoyais pas de quitter l'Ukraine pour longtemps. Mais le 9 mai, j'ai atterri à Berlin pour prendre part à une conférence en Allemagne. Et là-bas, j'ai été informé de ma possible arrestation, et j'ai donc décidé de rester ici un moment.

Les nazis ont déjà établi des listes des « ennemis de la nation ukrainienne », et s'appêtent à faire subir des répressions à tous ceux qui y figurent. Et ces listes mentionnent quasiment tous les militants de BOROTBA, même un peu actifs et repérés. Mais elles mentionnent aussi des gens qui y figurent par hasard. C'est-à-dire que des centaines et des centaines de gens sont menacés, en danger... Aujourd'hui, les autorités aussi sont en train d'établir leurs listes de suspects, et je pense donc qu'au cours des prochains mois, l'Ukraine va vivre dans une atmosphère de terreur de droite. Mais nous devons en passer par-là et y faire face. Nous n'avons pas d'autre choix.

Source : *Le Courier de Russie*  
Mai 2014

M. BYSTRICKY :

**Éviter la guerre froide par « la discussion libre pour lutter contre les préjugés »**

Dans l'espoir d'éviter une nouvelle guerre froide, malgré les problèmes posés par l'hostilité de l'information contre la Russie et plus encore l'état d'esprit qu'elle entretient chez les élites politiques, le club de Valdaï veut «pouvoir tout discuter car c'est le seul moyen de dépasser les préjugés et de donner une information fiable», a expliqué mercredi à Paris dans des locaux de l'Assemblée Nationale française M. André BYSTRITSKY, président de la Fondation pour le développement du Club de Valdaï.

La club Valdaï a aujourd'hui un statut d'organisation non étatique à but non lucratif, financé par des grandes entreprises et des banques russes, a précisé M. BYSTRICKY soulignant que le club «a des sujets d'intérêt qui ne sont pas seulement politiques mais aussi sociétaux, scientifiques et économiques comme l'environnement, les transports, les télécoms ou les biotechnologies...».

On ne peut pas «tout étudier» mais on peut faire beaucoup avec toute la communauté internationale, y compris la Russie, a dit l'invité du député-maire du 16ème arrondissement de Paris, M. Claude GOASGUEN.

Parlant devant quelques dizaines de députés français, d'hommes d'affaires, d'avocats et de journalistes, M. BYSTRICKY a rappelé que les dernières réflexions du Club en 2014 ont porté sur la «Guerre et la Paix» et la nouvelle gouvernance mondiale.

La «norme» est-elle la guerre ou la paix?

La paix n'est-elle qu'une trêve, un cessez-le-feu provisoire ? Quelles institutions mondiales peuvent-elles garantir aujourd'hui le respect de

règles pouvant maintenir une globalisation unissant les pays et les territoires, alors que certaines tendances poussent à la morcellisation ? La crainte de l'ingouvernabilité qui peut en résulter est un des éléments qui poussent les gouvernants au rassemblement.

La domination idéologique et militaire de l'Occident qui a résulté de la fin de la guerre froide n'est pas parvenue à rendre le monde plus gérable. Paradoxalement, la généralisation de l'économie de marché et de la référence démocratique a davantage contribué à la divergence et la dispersion, plus qu'à la convergence qu'on attendait, a estimé M. BYSTRICKY.

Il a expliqué que l'autorité du Club, qui compte une soixantaine d'experts permanents et quelque deux cents spécialistes actifs selon les sujets, ne dépendait pas de son statut mais de la qualité de ses participants. «C'est une plateforme internationale mais avec un goût russe, une coloration russe» qui attire les dirigeants russes et internationaux car ils trouvent là une possibilité de discuter directement avec des agents économiques, politiques et des intellectuels.

En ce qui concerne les dirigeants russes, dont «la priorité absolue et unique est le développement», ils trouvent là une possibilité d'affirmer la volonté de la Russie de participer aux réflexions mondiales sur les questions qui concernent tout le monde, comme l'ordre mondial ou le climat par exemple. La présence de nombreux responsables d'autres pays montre l'importance des questions soulevées.

La vocation du Club est aussi la coopération avec différents « think-tanks » dans le monde, a dit en substance M. BYSTRICKY.

*Dimitri de KOCHKO*



# Les beignets russes, « enfant terrible » du régime alimentaire soviétique

11 mai 2015 Anna KHARZEEVA pour RBTH

Pour se faire une idée du vrai goût des beignets russes, ou *ponchiki*, il vaut peut-être mieux faire l'aller-retour à Saint-Pétersbourg que d'essayer de les faire à la maison.



©Crédit Photo : Anna Kharzeeva

Mes amis de Saint-Pétersbourg m'assurent que leurs *ponchiki*, comme les nôtres, ont un trou au milieu mais qu'ils portent simplement un autre nom, les *pychki*. Pour ma part, le seul moment où j'entends des Moscovites dire *pychka*, c'est quand ils parlent d'une femme avec de l'embonpoint, sous-entendant ainsi qu'elle a mangé beaucoup de beignets.

Saint-Pétersbourg a davantage préservé la tradition des cafés et des pâtisseries que Moscou. La fameuse pâtisserie Sever n'a pas bougé de la rue principale, la perspective Nevski, et les Moscovites s'y arrêtent souvent pour acheter quelques pâtisseries qu'ils ramènent à la maison. Il y a aussi des pâtisseries où vous pouvez manger et prendre un café debout, ce qui ne se voit plus à Moscou.

## Le beignet de Moscou

### Ingrédients :

1,5 tasse de farine • 2 cuillères à café de sucre • 1 cuillère à café de beurre • 1 œuf • 0,5 tasse de lait • 0,5 cuillère de bicarbonate de soude • 100g d'huile ou de matière grasse (pour la friture)

### Préparation :

1. Mélanger la farine et le bicarbonate de soude. Ajouter un peu de cannelle moulue et tamiser.
2. Dans un bol à part, mélanger le sucre, le beurre et l'œuf. Bien mélanger.
3. Ajoutez lentement le lait au mélange à base d'œuf.
4. Versez peu à peu le contenu du bol dans la farine. Pétrir la pâte.
5. Rouler la pâte jusqu'à ce qu'elle atteigne une épaisseur de 0,5 cm. Découpez des cercles. Faire un trou au centre de chaque cercle pour faire un anneau.
6. Faites frire le tout dans de l'huile chaude et saupoudrez les beignets de sucre en poudre avant de servir.



# Les merveilles de l'izba russe

*Même si la majorité des Russes vit à présent dans des appartements modernes, chacun d'entre eux sait encore ce qu'est une izba. Cabane en bois traditionnelle et type d'habitation le plus répandu parmi les paysans russes, l'izba est largement présente dans le folklore du pays.*

*BABA YAGA, sorcière de la mythologie slave, vit notamment dans une izba montée sur des pattes de poule. Et le héros épique Iliia MOUROMETS a passé 33 années de sa vie couché sur un poêle dans une izba, avant de partir pour sauver le pays de ses ennemis.*

*Mais il s'agissait aussi d'un véritable logement pour plusieurs générations de Russes, comme le sont aujourd'hui nos appartements.*

**Voyons ce que l'histoire de l'izba peut nous apprendre sur le mode de vie russe.**

## **Sacrifices, tête de cheval et peaux d'animaux**

Maison en bois avec un toit à deux versants et des fenêtres à l'avant : voilà à quoi ressemblait une izba russe classique. Sa construction débutait traditionnellement par un sacrifice.

Selon les croyances païennes, une vie devait être prise avant l'édification d'une maison, raison pour laquelle une tête de poule était généralement coupée et placée sous la partie principale du foyer.



Crédit photo : PhotoXpress

Ce rituel existe toujours dans les grandes villes, mais sous une forme plus modérée : un chat doit être le premier être vivant à entrer dans le nouvel appartement. Certaines familles empruntent même des chats à cette occasion.

La pierre étant rare en Russie, les izbas étaient construites en bois de pin ou d'épicéa, mais pas de bouleau, arbre pourtant si abondant en Russie. En effet, les gens vivant dans des izbas en bouleau se plaignaient souvent de nausées, dormaient mal et perdaient même leurs cheveux.

Les izbas ne disposaient pas de soubassement mais juste d'un sol en bois, sauf dans les régions marécageuses où les souches des arbres servaient de pilotis, ce qui explique les « pattes de poule » de la cabane de Baba Yaga. Autre signe distinctif de l'izba : son toit à deux versants couvert de foin. Le sommet avant du toit était souvent orné d'une sculpture de tête de cheval.

Les fenêtres n'étaient dans un premier temps que des ouvertures d'aération dans les murs couverts de planches ou de peaux animales. C'est seulement aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles que des fenêtres en verre « rouges » (c'est-à-dire « belles ») avec des montants décorés ont vu le jour. Elles étaient situées sur la façade avant de l'izba et faisaient face à la rue. Le soir, de belles villageoises ou des babouchkas s'asseyaient souvent sur un banc en-dessous des fenêtres. Elles y tricotaient, observaient les passants et rependaient les ragots du village.

La porte de l'izba se trouvait généralement dans la façade latérale ou à l'arrière. Pour les Russes, la porte a toujours été un passage entre le monde « intérieur » et le monde « extérieur ». Encore aujourd'hui, les Russes refusent de serrer la main ou de donner des objets sur le seuil, essayent de ne pas regarder à l'intérieur de l'appartement à travers la porte, etc.

Le pas et le montant de la porte étaient des endroits d'une grande importance surnaturelle, raison pour laquelle une lame ou une feuille d'ortie y étaient parfois accrochées afin de protéger la maison des esprits et des sorcières.

## **Saints et esprits sous le même toit**

Nous sommes enfin à l'intérieur. L'izba traditionnelle ne possède qu'une seule grande pièce (environ 25 m<sup>2</sup>) où les paysans cuisinent, mangent et dorment, et dont l'objet central est le poêle. Le nom même de l'izba provient d'ailleurs de ce mot : il signifie « celui qui est chauffé » en russe ancien.

Les poêles, en briques ou en argile, étaient placés sur des fondations différentes afin que la maison ne penche vers son côté. Cette base servait également de rangements pour les plats et le matériel de cuisine.

Aucune plaque de cuisson n'est prévue au-dessus du poêle russe : il s'agit plutôt d'un dispositif de chauffage servant également de four. Il devait avoir une grande superficie car il était allumé qu'une fois par jour, dans la matinée, et servait ensuite de condensateur de chaleur.

### **Où peut-on visiter une vraie izba ?**

Il reste très peu d'anciennes izbas dans les villages russes. Vous pouvez toutefois visiter des izbas du XIX<sup>e</sup> siècle entièrement préservées dans plusieurs musées d'architecture en bois. Le musée « Malye Korely » (situé à 24 kilomètres d'Arkhangelsk) propose des excursions et conférences sur l'architecture du Nord de la Russie. D'autres musées de ce type existent également à Nijni Novgorod, Souzdal et Kostroma. À Moscou, le musée d'architecture en bois se trouve sur le site de Kolomenskoïe. Vous pourrez y admirer des maisons rurales, des forteresses en bois avec des portails et des tours, ainsi qu'une église du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans la soirée, le poêle était encore confortablement chaud. Sa partie supérieure était donc l'endroit le plus douillet de l'izba pour dormir. Qui pouvait occuper cette place ? Et bien c'était d'habitude le grand-père bougon qui, même s'il n'avait plus assez de forces pour travailler, dirigeait toute la famille car il était le plus âgé, imposant son point de vue avec une canne en bois.

En hiver, l'intérieur du poêle faisait aussi office de baignoire : il était assez spacieux pour contenir un adulte. Selon la légende, le poêle était également l'endroit où résidait le « domovoï », esprit domestique russe qui préservait la paix et l'abondance dans la famille. On devait donc le contenter et le nourrir de manière rituelle. Le domovoï était cependant considéré comme « impropre », c'est pourquoi le poêle était placé en face des icônes.

Au coin, des icônes et lampes aux motifs religieux étaient placées sur les étagères en-dessous du plafond. À la table familiale, la place du père sur le banc se situait sous les icônes. Personne ne pouvait commencer à manger avant lui car il nourrissait la famille. Quant au papy, le repas lui était apporté au lit sur le poêle.



*Le « domovoï » (« celui qui est dans la maison ») est sans aucun doute le plus important des esprits russes.*

*(cf. Trait d'Union N°152 de février 2015)*

La plupart des izbas comptaient jusqu'à dix habitants et étaient souvent très encombrées. La nuit, on dormait sur les bancs à cause du peu ou du manque de place pour mettre un lit.

Des couchettes, appelées « polati », étaient parfois placées au-dessus du poêle pour les enfants. Les paysans dormaient sous des draps de feutre, la tête dirigée vers le coin des icônes, alors que les oreillers étaient un luxe.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle que les véritables couvertures de lit sont apparues dans toutes les maisons de campagne russes. À l'époque, l'électricité existait déjà, la radio et la télévision avaient remplacé les quenouilles et les lectures de la Bible pour passer le temps, et des portraits de Iouri GAGARINE, premier homme envoyé dans l'espace, étaient accrochés aux murs en bois des anciennes demeures.

L'izba n'est plus le principal type d'habitation russe, mais son héritage vit encore dans la conscience russe. « Repartons directement du poêle » disent d'ailleurs souvent les Russes lorsqu'ils veulent recommencer quelque chose depuis le début.

*Directeur de la Publication : Marc DRUESNE, Siège Social : 62, avenue Guy Moquet – 94400 – VITRY sur Seine  
Adresse courriel secrétariat : [unfrceiforum@aol.com](mailto:unfrceiforum@aol.com), N° CPAFAP : 0105 G 79 555 – N°ISSN : 1267 – 2408  
Mise en page et conception : ACMEI*